

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 24 octobre 2012

**La Chambre Philharmonique | Emmanuel Krivine |
Bertrand Chamayou**

Dans le cadre du cycle *Hommages* du 17 au 29 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Hommages

L'hommage désigne dans la langue française un témoignage d'admiration et de reconnaissance, empreint souvent de gravité lorsqu'il accomplit un travail de mémoire et de deuil, mais parfois aussi de légèreté quand, au pluriel, il devient expression galante et discrètement érotique. On y entend le mot « homme » : l'hommage est toujours une célébration de l'humanité de celui à qui il est adressé. Plus précisément, il instaure une dialectique entre la simple humanité incarnée du destinataire et la figure plus impersonnelle, universelle et vouée à l'Histoire, de l'artiste qu'il est.

Le Tombeau de Verlaine par Mallarmé, mis en musique par Boulez pour conclure *Pli selon pli*, oppose ainsi les « pieuses mains / Tâtant sa ressemblance avec les maux humains » à l'« immatériel deuil » d'un « astre mûri des lendemains / Dont un scintillement argentera la foule ». En 1955, Boulez inscrivait au programme d'un concert du Domaine musical, aux côtés d'œuvres de Berg, Webern, Stravinski et de ses propres *Structures*, deux extraits de *L'Art de la fugue* de Bach, « pour marquer la continuité de l'invention d'un siècle à l'autre ».

L'hommage est souvent pour les compositeurs l'occasion d'un tel passage de témoin entre générations : ... *explosante-fixe*... fait ainsi écho aux *Symphonies d'instruments à vent* que Stravinski avait conçues comme un « Tombeau de Claude Debussy » ; c'est en revanche bien vivant que Pierre Boulez lui-même reçoit en 1985 l'hommage « de Peter à Pierre », rendu dans *Steine* (« pierres » en allemand) par Peter Eötvös, auquel le jeune Genoël von Lilienstern (né en 1979) dédie à son tour son *Severed Garden*.

Exercice d'admiration, toujours, l'hommage donne lieu à une écoute créatrice, qui en fait également un « *exercice de perception* », selon la formule de Bruno Mantovani : l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* est ainsi le plus étincelant hommage que pouvait rendre Ravel à Moussorgski. Il s'agit de trouver dans l'œuvre du prédécesseur un ferment de renouvellement.

À propos des *Symphonies d'instruments à vent*, Stravinski raconte : « *Dans ma pensée, l'hommage que je destinais à la mémoire du grand musicien que j'admirais ne devait pas être inspiré par la nature même de ses idées musicales ; je tenais, au contraire, à l'exprimer dans un langage qui fût essentiellement mien.* » Cette distance nécessaire à l'authentique hommage peut se muer en véritable résistance : « *Socrate, avoue Nietzsche, m'est si proche que j'ai presque toujours un combat à livrer avec lui.* ». Bruno Mantovani, dont la *Quatrième Cantate* reprend le texte du motet *Komm, Jesu, Komm* de Bach, conçoit ainsi son hommage comme une lutte : contre l'écriture contrapuntique de Bach et contre la dévotion du texte, il infléchit l'ascétisme du motet vers l'« art brut ».

L'émulation fait place à la gratitude lorsque les compositeurs rendent hommage à leurs mécènes et à leurs interprètes, à plus forte raison lorsque ces deux fonctions sont réunies chez une même personne, comme Frédéric II, qui imagina lui-même le thème de *L'Offrande musicale* que lui adressa Bach, ou Paul Sacher, chef d'orchestre et exceptionnel mécène à qui douze compositeurs dédièrent en 1976 un cycle de variations sur les lettres de son nom.

De la mort méditée à la vie célébrée, il semble que l'hommage naisse chez les compositeurs d'une inspiration trouvée dans la joie de se laisser affecter par autrui, antidote à la solitude du créateur en proie au « *dur désir de durer* » (Éluard).

Anne Roubet

MERCREDI 17 OCTOBRE – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Igor Stravinski : *Symphonies d'instruments à vent*

MERCREDI 17 OCTOBRE – 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation

informatique musicale Ircam

Un avant-concert aura lieu à la Médiathèque à 19h.

JEUDI 18 OCTOBRE – 20H

Contrastes

Œuvres de **Felix Mendelssohn, Guillaume Connesson, Thierry Escaich, Michael Jarrell, Claude Debussy, Alban Berg, Bernard Cavanna, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani**

Paul Meyer, clarinette

Michel Portal, clarinette

Jérôme Ducros, piano

VENDREDI 19 OCTOBRE – 20H

Hommages à Paul Sacher

Œuvres de **Benjamin Britten, Hans Werner Henze, Heinz Holliger, Cristobal Halffter, Henri Dutilleul, Klaus Huber, Conrad Beck, Alberto Ginastera, Wiltold Lutoslawski, Wolfgang Fortner, Luciano Berio, Pierre Boulez**

Alexis Deschames, violoncelle

SAMEDI 20 OCTOBRE – 20H

Johann Christoph Bach

Lieber Herr Gott, wecke uns auf

Johann Sebastian Bach

Motets « Ich lasse dich nicht », « Lobet den Herrn alle Heiden », « Komm, Jesu, komm! », « Singet dem Herrn ein neues Lied »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 « Komm, Jesu, Komm » (création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa, violone

Charles-Édouard Fantin, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE – 16H30

Préludes et fugues

de **Johann Sebastian Bach**

et **Dmitri Chostakovitch**

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

MARDI 23 OCTOBRE – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Johann Sebastian Bach :

Chaconne pour violon seul

MARDI 23 OCTOBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Offrande musicale BWV 1079

Chaconne pour violon seul

Johannes Brahms

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

MERCREDI 24 OCTOBRE – 20H

Claude Debussy

Petite Suite

Maurice Ravel

Concerto pour piano en sol majeur

Ma mère l'Oye

Igor Stravinski

Pulcinella

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Bertrand Chamayou, pianoforte

SAMEDI 27 OCTOBRE – 20H

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

Claude Debussy

Sarabande

Danse

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

LUNDI 29 OCTOBRE – 20H

Roots

Rokia Traoré, chant, guitare

Mamah Diabaté, n'goni

Mamadyba Camara, kora

Habib Sangaré, Virginie Dembélé,

Fatim Kouyaté, Bintou Soumbounou,

choristes

MERCREDI 24 OCTOBRE – 20H

Salle des concerts

Claude Debussy (1862-1918)

Petite Suite

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano en sol majeur

entracte

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye

Igor Stravinski (1882-1971)

Pulcinella, suite

La Chambre Philharmonique, orchestre sur instruments d'époque

Emmanuel Krivine, direction

Bertrand Chamayou, piano

Fin du concert vers 21h50.

Claude Debussy (1862-1918)

Petite Suite – orchestrée par Henri Büsser

1. En bateau
2. Cortège
3. Menuet
4. Ballet

Composition : 1888.

Création de la version originale : à Paris, le 1^{er} mars 1889 en audition privée par Jacques Durand et le compositeur, et le 23 mai 1894 en concert public.

Orchestration par Henri Büsser de février à avril 1907.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e prenant le piccolo), 2 hautbois (le 2^e prenant le cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, triangle, cymbales, tambour de basque – harpe – cordes.

Durée : environ 13 minutes.

Publiant la *Petite Suite* pour piano à quatre mains en 1889, le jeune Debussy s'empresse de préciser qu'elle « *ne cherche humblement qu'à faire plaisir* » – une façon, vraisemblablement, de devancer d'éventuelles critiques. Ceci étant, il met également le doigt sur ce qui fait le sel de cette partition un temps oubliée : le charme. Proche dans l'esprit (et dans le temps) des deux *Arabesques*, portant encore la trace de Fauré, de Delibes ou Chabrier, la *Suite* semble suggérer l'orchestre à chaque page. Henri Büsser ne s'y est pas trompé ; sa transcription de 1907 pour un petit ensemble lui valut les compliments du compositeur.

En bateau, qui ouvre le recueil, est l'un des premiers exemples de ces pièces aquatiques dont Debussy deviendra un maître absolu ; ici, l'on se berce gentiment sur son rythme de barcarolle en écoutant la flûte solo, avant un passage *risoluto* plus compact. Le *Cortège* et le *Menuet* qui suivent ont tous deux un parfum archaisant ; le premier gambade sur son rythme pointé que Büsser rehausse de petits coups de triangles et de cymbales, le second enchante par sa subtilité harmonique (des passages modaux étant fréquemment juxtaposés au *sol* majeur initial) et ses couleurs typées de bois. Pour finir, un *Ballet* joyeux et sautillant, qui ne dédaigne pas la facilité mais joue son rôle avec brio.

Angèle Leroy

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano en sol majeur

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

Composition : achevé à l'automne 1931.

Dédicace : à Marguerite Long.

Création : le 14 janvier 1932 à Paris, Salle Pleyel, par Marguerite Long (piano) et l'Orchestre des Concerts Lamoureux et Maurice Ravel (direction).

Édition : Durand, Paris, 1932

Durée : environ 22 minutes.

Composé parallèlement au *Concerto pour la main gauche*, le *Concerto en sol* forme avec ce dernier un couple antinomique, qui traduit la volonté du compositeur d'exploiter un même genre dans des directions opposées. Si l'humour et l'influence du jazz sont présents dans les deux œuvres, celles-ci illustrent deux conceptions du concerto, comme le compositeur l'explique lui-même : « *Entreprendre deux concertos simultanément était une expérience intéressante. Celui dans lequel je me produirai en tant qu'interprète est un concerto dans le sens le plus exact du terme, je veux dire qu'il est écrit exactement dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. [...] Le Concerto pour la main gauche est d'un caractère assez différent [...]. Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger mais celle d'une partie écrite pour les deux mains. Aussi ai-je eu recours à un style beaucoup plus proche de celui, volontiers imposant, qu'affecte le concerto traditionnel.* »

Ravel conçut le projet du *Concerto en sol* dans une période d'intense activité de concertiste et de chef d'orchestre, couronnée en 1928 par une triomphale tournée aux États-Unis. Le musicien se destinait donc cette partition, mais sa santé et la difficulté technique de l'œuvre, en dépit du caractère léger qu'elle revendiquait, le contraignirent à renoncer à en assurer la création.

Ravel emprunte à Mozart un effectif quasiment de chambre, une forme concise, une conception du concerto qui fait dialoguer le piano avec les vents, interlocuteurs privilégiés. Mais l'œuvre, qui se réclame également de Saint-Saëns pour la clarté et le brillant de l'écriture, traduit par ailleurs des influences modernes : celle de Gershwin, dont le talent de pianiste et l'imagination avaient ébloui Ravel lors d'une rencontre à New York en 1928, celle de Stravinski, dans certaines tournures franches et populaires, rehaussées de polytonalité, et celle de Prokofiev (notamment du *Troisième Concerto*), dans le dynamisme de l'écriture pianistique.

Le premier mouvement oppose la vivacité rythmique du premier thème (peut-être d'origine basque), générateur d'épisodes énergiques et virtuoses, à des mélodies alanguies par les notes bleues du blues et ponctuées d'effets de jazz. La réexposition réinterprète ce matériau d'une

manière typiquement ravélienne, dans une cadence de harpe et des arabesques des bois qui introduisent une dimension onirique inattendue dans l'œuvre.

L'*Adagio assai*, dans une simplicité archaïsante qui n'est pas sans évoquer le minimalisme d'un Satie, déploie sa longue mélodie dans une mesure à 3/4 sur un accompagnement en décalage, dans une métrique deux fois plus rapide (à 3/8).

Ravel reprend à son compte, dans le *Presto*, le principe du finale brillant, auquel il apporte verve et humour : le piano se lance dans un mouvement perpétuel échevelé (relayé par les bois), ponctué de commentaires gouailleurs de vents et de primesautières fanfares.

Anne Rousselin

Ma mère l'Oye – orchestration de 1911

1. Pavane de la Belle au bois dormant
2. Petit Poucet
3. Laideronnette, impératrice des Pagodes
4. Entretiens de la Belle et de la Bête
5. Le Jardin féerique

Composition pour piano : 1908.

Création de la version originale : le 20 avril 1910, salle Gaveau, par Germaine Durony et Jeanne Leleu, pour le premier concert de la Société Musicale Indépendante.

Orchestration en 1911.

Suite de ballet en 1912, dédiée à Jacques Rouché et créée le 28 janvier 1912 sous la direction de Gabriel Grovlez.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, tam-tam, xylophone, jeu de timbres, célesta – harpe – cordes.

Durée : environ 16 minutes.

Nombreuses furent les œuvres orchestrales de Ravel à connaître une première version pianistique : c'est notamment le cas d'*Une barque sur l'océan*, de la *Rapsodie espagnole* (écrite pour deux pianos), de la *Pavane pour une infante défunte*, de l'*Alborada del gracioso* ou du *Tombeau de Couperin*. *Ma mère l'Oye* (pour quatre mains) et les *Valses nobles et sentimentales* se virent également portées à l'orchestre, et même à la scène, puisqu'elles furent créées en 1912 (l'année de *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes de Diaghilev) sous forme de ballets.

« *Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture* », explique Ravel en 1928. Il est vrai que ces cinq « *pièces enfantines* », qui font suite au piano virtuose de *Gaspard de la nuit*, sont autant d'exquises miniatures où la pudeur le dispute à la beauté. Composées pour les petits Godebski en 1908,

inspirées de Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye*, 1697), de la baronne d'Aulnoy (*Le Serpentin vert*, 1697) et de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la Bête*, 1757), elles sont de la veine des plus grandes « enfantines », au même titre que les *Kinderszenen* schumanniennes ou les *Dietskaïa* de Moussorgski ; une veine avec laquelle renouera l'opéra *L'Enfant et les Sortilèges*, composé quelque dix ans plus tard.

La très belle orchestration de 1911 conserve, contrairement à la suite de ballet, le déroulement du recueil pianistique. Une douce pavane emplie de couleurs modales évoque la Belle au bois dormant, bientôt remplacée par le Petit Poucet, qui erre sur des gammes en tierces aux cordes et chante sa mélodie toute simple au hautbois ou au cor anglais. Après les feux d'artifices de « *Laideronnette, impératrice des Pagodes* » (petits personnages de porcelaine), qui convoque une Chine de pacotille dans un pentatonisme de touches noires (comme les Pagodes debussystes...), les « *Entretiens de la Belle et de la Bête* », où supplie un contrebasson caverneux, prennent la forme d'une valse relevée de doux accents sur le temps faible. La dernière pièce est une merveille de grâce et de simplicité, avec ses suites d'accords parfaits, ses cordes émues, ses éclats de jeu de timbres, de harpe et de célesta et son grand crescendo final : une « apothéose », véritablement.

Angèle Leroy

Igor Stravinski (1882-1971)

Pulcinella, suite de ballet

Ouverture : allegro moderato.

Serenata « Mentre l'erbetta pasce l'agnella »

Scherzino

Tarentella

Toccata, Allegro

Gavotta

Vivo

Minuetto

Finale

Composition : 1919-1920, révisions en 1947, 1949.

Commande de Serge de Diaghilev pour les Ballets Russes.

Création : 15 mai 1920 à l'Opéra de Paris, sous la direction d'Ernest Ansermet.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 1 trompette, 1 trombone – cordes, dont 5 solistes (2 violons, alto, violoncelle, contrebasse).

Durée : environ 24 minutes.

Serge de Diaghilev, toujours en quête de nouveauté pour ses fameux Ballets Russes, remarque le succès remporté par une autre troupe avec la musique de Scarlatti ; aussitôt il commande à Stravinski un arrangement sur des extraits de Pergolèse pour une *Commedia dell' arte* revisitée : ce sera *Pulcinella*, « Polichinelle ». La musicologie étant ce qu'elle était en 1920, près d'un thème ancien sur deux utilisé dans cet ouvrage est du faux-Pergolèse, signé en réalité Domenico Gallo, Fortunato Chelleri et Alessandro Parisotti, précision qui d'ailleurs ne revêt pas une grande importance. Avec *Pulcinella*, Stravinski aborde sa longue période de pastiches « à la manière de » (1920-1947) ; il amorce également tout un courant néo-classique, qui permettra à bien des compositeurs ou peintres de se réinventer pendant cette période, dans une manière claire et objective, voire simplificatrice ou ironique. Diaghilev lui-même sera assez désagréablement surpris par *Pulcinella*. D'un geste rageur il flanquera par terre les projets de décors de Picasso, jugés grotesques, et reprochera à Stravinski « d'avoir mis des moustaches à la Joconde ». La critique à son tour protestera contre le « sacrilège » vis-à-vis de Pergolèse ; cependant, une bonne partie du public sera conquise.

Globalement, la musique de cette suite soutient remarquablement bien la danse et la pantomime, et accomplit donc, à sa manière un peu cubiste, ce que l'on attendait d'elle. *Pulcinella* est une sorte de *Petrouchka* (1911) méditerranéen et culturel. Stravinski a conservé la mélodie et les basses des thèmes qu'il a sélectionnés ; entre les deux, le remplissage est souvent plus libre et plus aigre-doux. L'orchestration surtout sonne anachronique par rapport à la grâce de ces morceaux baroques ; riche en vents – que Stravinski privilégie en général par rapport aux cordes, trop sentimentales- elle force le trait, elle prend des accents forains. Le compositeur-arrangeur

renoue toutefois avec la tradition du concerto grosso, en isolant des petits groupes de solistes, différents selon les morceaux.

Plusieurs de ces pièces campent une atmosphère à la Watteau assez innocente ; ainsi, trois chants sur six (n° 2, 7 et 13) sont des bergeries où le hautbois joue un rôle idyllique, tout comme la gavotte avec ses deux variations. D'autres sections, surtout celles qui sont purement instrumentales, se permettent au contraire des flambées modernistes, moins désireuses de mettre Pergolèse en boîte que d'expérimenter une écriture néo-classique ramassée, aux rythmes forts, aux dissonances savoureuses. Le *Scherzino* inaugure un charmant pot-pourri, très informel dans sa succession d'idées souriantes ou légèrement grinçantes, idéales pour un chassé-croisé de personnages masqués. L'*Allegro*, tout comme la *Toccata* tendent la main à *Petrouchka* par leurs motifs courts et saccadés, leurs sonneries brillantes. La *Tarentelle*, toute nerveuse, glisse comme un prodige de vélocité où les flûtes galopent dans l'urgence. La pièce la plus délibérément bouffonne est le *Vivo* avec ses soli de trombone et de contrebasse insolents, titubants.

Certains morceaux, enfin, restent dans les limites d'un néo-Pergolèse assez sage ; ainsi l'ouverture, modérément sautillante mais sans étrangetés. En définitive, *Pulcinella* se distingue par son éclectisme ; Pergolèse et consorts y passent continuellement du chaud au froid et du salé au sucré, mais pour la joie des oreilles contemporaines.

Isabelle Werck

Bertrand Chamayou

Doté d'un très vaste répertoire, Bertrand Chamayou est également impliqué dans la création contemporaine et oscille d'un style à l'autre. Lors de l'année 2011, Bertrand Chamayou a célébré le bicentenaire de Liszt en enregistrant et jouant sur de nombreuses scènes dans le monde entier le cycle entier des *Années de Pèlerinage*. Parmi ces scènes, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, l'Auditorium de la Cité Interdite à Pékin, le Musikfest de Brême, le Festival Piano aux Jacobins, l'Opéra de Bordeaux, la MC2 de Grenoble, l'Abbaye de l'Épau, le Louisiana Museum à Humlebaek au Danemark, il se produira par ailleurs au Festival de Lucerne, et reviendra Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris dirigé par Pierre Boulez. Il fera également ses débuts à New York, au Lincoln Center dans le cadre du Mostly Mozart Festival. En 2012, il fera une tournée avec l'Orchestre de la SWR de Stuttgart dirigé par Stéphane Denève, jouera avec l'Orchestre National de Lyon et Neville Marriner. En 2011, Bertrand Chamayou reçoit une Victoire de la Musique classique comme Soliste Instrumental de l'année. En 2006, il avait déjà reçu une Victoire, dans la catégorie Révélation, couronnant un parcours déjà très prometteur. Il a été invité à se produire sur des grandes scènes internationales comme la Salle Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées, la Herkulessaal de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Wigmore Hall, l'Auditori de Barcelone,

le conservatoire Tchaïkovski de Moscou, le Forbidden City Concert Hall de Pékin,... ainsi que dans des festivals comme le Festival Gergiev de Rotterdam, le Festival de Davos, le Mecklenburg-Vorpommern Festspiele, la Schubertiade de Schwartzberg, le Festival de Schwetzingen, le French May Festival de Hong-Kong... Bertrand Chamayou a joué sous la direction de chefs comme Andris Nelsons, Yutaka Sado, Semyon Bychkov, Michel Plasson, Stéphane Denève, Tugan Sokhiev, Lawrence Foster, Ludovic Morlot, Christian Arming aux côtés de plusieurs orchestres de renom tels que l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra, le WDR Sinfonieorchester de Cologne, la Deutsche Kammer Philharmonie de Brême, le SWR Sinfonieorchester de Stuttgart le Hessischer Rundfunk Orchester de Francfort, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Liège, la Tapiola Sinfonietta, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, le Royal Scottish National Orchestra... La musique contemporaine occupe une part importante de son activité et il a travaillé avec des légendes vivantes de la création comme Henri Dutilleul ou György Kurtág. Il a été invité dans le cadre du festival Présences à donner les concertos de Thomas Adès et de Esa-Pekka Salonen. Son activité de chambriste est de même essentielle, et il se produit régulièrement avec ses amis Sol Gabetta, Renaud Capuçon, Daishin

Kashimoto, Augustin Dumay, Antoine Tamestit, Gautier Capuçon, Nicolas Baldeyrou, Alexei Ogrintchouk, David Guerrier, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, les quatuors Ebène, Belcea, Ysaÿe... Natif de Toulouse, Bertrand Chamayou a été remarqué dès l'âge de treize ans par le pianiste Jean-François Heisser dont il a suivi par la suite l'enseignement au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Dans le même temps, il a travaillé assidûment aux côtés de l'illustre Maria Curcio à Londres, et a reçu les conseils éclairés d'un grand nombre de maîtres, dont ceux de Murray Perahia. Bertrand Chamayou a par ailleurs à son actif des réalisations ambitieuses comme le cycle des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* à l'occasion du centenaire du compositeur ou les *Douze Études d'exécution transcendante* de Liszt, données maintes fois en concert, et dont résulte un « live » salué unanimement par la critique (Sony Classical). Il a signé en 2008 un récital Mendelssohn (Naïve) couronné de très nombreuses récompenses. Au printemps 2010, Bertrand Chamayou a présenté un disque César Franck (Naïve) accompagné par le Royal Scottish National Orchestra dirigé par Stéphane Denève. Ce disque a reçu plusieurs récompenses dont l'Editor's Choice de Gramophone.

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) à seize ans, pensionnaire de la

Chapelle Musicale Reine Élisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés. À partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre : tout d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983, puis en tant que directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000, ainsi que de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années. En 2001, Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il devient le directeur musical à partir de la saison 2006/2007. Parallèlement à ses activités de chef titulaire, Emmanuel Krivine collabore régulièrement avec les plus grands orchestres du monde, tels que les Berliner Philharmoniker, la Dresden Staatskapelle, le Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, les orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles. En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens pour fonder La Chambre Philharmonique. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et son époque. Avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, il enregistre pour la firme Timpani

des œuvres de Ropartz (*La Chasse du prince Arthur, Quatre Odelettes, La Cloche des morts, Quatre Poèmes*), de d'Indy (*Poème des rivages, Diptyque méditerranéen*). Le premier tome d'une intégrale de la musique d'orchestre de Debussy est à paraître. Avec La Chambre Philharmonique, il enregistre pour la firme Naive des œuvres de Mozart (*la Messe en ut*), de Mendelssohn (*Symphonies « Italienne » et « Réformation »*), de Dvorák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*) et de Schumann (*Konzertstück op. 86*), ainsi qu'une intégrale des symphonies de Beethoven.

La Chambre Philharmonique

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, la Chambre Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. Depuis ses débuts en 2004, la Chambre Philharmonique a connu un engouement partout renouvelé (Cité de la musique à Paris, MC2 à Grenoble, Alte Oper à Francfort,

Philharmonie de Essen, Philharmonie du Luxembourg, Palau de la Musica Catalana à Barcelone, Arsenal de Metz, Théâtres d'Orléans et Caen, Festivals de Montreux, du Schleswig Holstein, de la Chaise-Dieu, de la Côte Saint-André, etc.), notamment aux côtés de Viktoria Mullova, Andreas Staier, Emanuel Ax, Ronald Brautigam, Alexander Janiczek, Stéphanie-Marie Degand, David Guerrier, Jean-Guihen Queyras ou Robert Levin. Elle s'ouvre à la musique d'aujourd'hui en créant des œuvres des compositeurs Bruno Mantovani en 2005 (commande de La Chambre Philharmonique) et Yan Maresz en 2006 (commande de Mécénat Musical Société Générale). L'orchestre a fait ses débuts à l'Opéra à l'occasion d'une production de l'Opéra comique de *Béatrice et Bénédicte*, avec le chœur de chambre les Éléments, dans une mise en scène de Dan Jemmet. La Chambre Philharmonique a débuté sa collaboration avec Naive avec la *Messe en ut mineur* de Mozart, paru en 2005. Le premier enregistrement sur instruments d'époque de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak, couplée avec le *Konzertstück* pour 4 cors et orchestre de Schumann avec David Guerrier, a été récompensé par un « Classique d'Or RTL » à sa sortie en 2008. La deuxième parution discographique, consacrée à Mendelssohn en 2007, ainsi que la dernière consacrée à la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le Chœur de chambre Les Éléments ont été distinguées par la critique (ffff de Télérama). Par ailleurs la captation de la *Symphonie*

en ré de Franck et du *Requiem* de Fauré à la Bibliothèque Nationale de France (salle Labrousse) a donné lieu à la télédiffusion de deux émissions *Maestro* sur Arte. L'intégrale des symphonies de Beethoven, donnée dans trois lieux partenaires (Cité de la musique à Paris, MC2 à Grenoble et Théâtre de Caen) et enregistrée pour Naïve, définit un moment identitaire fondamental du projet artistique de l'orchestre. À ce titre, ce projet reçoit le soutien exceptionnel de Mécénat Musical Société Générale qui a permis la parution discographique du cycle complet en mars 2011. Le coffret a été salué par la critique internationale (Gramophon Editor's Choice, CD of the month Classic FM, etc.) *La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication. La Chambre Philharmonique est en résidence départementale en Isère. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique. Pour ce concert, la Chambre Philharmonique reçoit le soutien de la Spedidam.*

Violons I

Armelle Cuny
Laszlo Paulik
Christophe Robert
Albrecht Kuehner
Meike Augustin-Pichollet
Rachel Crowntree
Françoise Duffaud

Violons II

Anne Maury
Catherine Plattner
Karine Gillette
Virginie Slobodjaniuk
John Wilson Meyer
Joseph Tan
Evan Few

Altos

François Baldassare
Lucia Peralta
Ingrid Lormand
Martine Schnorhk
Sophie Cerf
Serge Raban

Violoncelles

Frédéric Audibert
Emmanuel Girard
Thomas Duran
Thomas Pitt
Alix Verzier
Thomas Luks

Contrebasses

David Sinclair
Michael Chanu
Michael Neuhaus
Mégan Adie

Flûtes

Alexis Kossenko
Georges Barthel

Hautbois

Jean-Philippe Thibaut
Stefan Verdegem

Clarinettes

Alexandre Chabod
Vincenzo Casale

Bassons

David Douot
Antoine Pecqueur

Cors

Benoit de Barsony
Emmanuel Padieu

Trompettes

David Guerrier
Philippe Genestier

Trombones

Laurent Madeuf

Timbales

Aline Potin-Guirao
Emmanuel Curt
François Juskowiak
Vitéry Vivas

Harpe

Fabrice Pierre

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H

Maurice Ravel

Frontispice (orchestration de Pierre Boulez)

Danse (orchestration de Claude

Debussy)

Fanfare

Anton Webern

Im Sommerwind

Igor Stravinski

Agon

Le Chant du rossignol (suite)

Gérard Pesson

Future Is a Faded Song, pour piano et orchestre (création)

Hessischer Rundfunk Frankfurt Sinfonieorchester Frankfurt

Tito Ceccherini, direction

Alexandre Tharaud, piano

VENDREDI 18 JANVIER, 20H

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique

Chœur de chambre Les Éléments

Emmanuel Krivine, direction

Rachel Harnisch, *La Péri*, soprano

Topi Lehtipuu, *Narrateur/Le jeune*

homme, ténor

Rudolf Rosen, *Un homme/Gazna*, basse

Ingeborg Danz, *L'ange*, mezzo-soprano

Ruth Ziesak, *La jeune fille*, soprano

Joël Suhubiette, chef de chœur

> CLASSIC LAB

LUNDI 7 JANVIER, 19H

Ravel, plus que le Boléro

Atelier d'initiation à la musique classique à La Rotonde (6-8 place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris)

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

VENDREDI 1^{ER} MARS, 18H30

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Par Claire Paolacci, musicologue

VENDREDI 1^{ER} MARS, 20H

Maurice Ravel

Introduction et Allegro, pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Sonate pour flûte, alto et harpe

Johannes Brahms

Quintette pour clarinette et cordes

Emmanuel Pahud, flûte

Paul Meyer, clarinette

Marie-Pierre Langlamet, harpe

Daishin Kashimoto, violon

Maja Avramović, violon

Amihai Grosz, alto

Raphaël Pidoux, violoncelle

> À LA SALLE PLEYEL

DIMANCHE 20 JANVIER, 20H

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier

Maurice Ravel

Boléro

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

(orchestration de Maurice Ravel)

Anima Eterna Brugge

Jos van Immerseel, direction, piano

Érard (1907)

Claire Chevallier, piano Érard (1904)

> GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

SAMEDI 6 AVRIL, 20H

DIMANCHE 7 AVRIL, 16H30

Stravinski en mode hip-hop

Igor Stravinski

Petrouchka

Scherzo fantastique

Le Sacre du printemps

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Compagnie Melting Spot

Farid Berkî, chorégraphe

Laurent Meunier, création vidéo

Adolescents des collèges et associations d'Île-de-France

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

...de regarder un extrait vidéo dans les

« Concerts » :

Concerto pour piano et orchestre en sol

majeur de **Maurice Ravel** par Hélène

Grimaud (piano) et le Chamber

orchestra of Europe, Vladimir Jurowski

(direction), enregistré à la Cité de la

musique en 2009.

...d'écouter un extrait audio dans les

« Concerts » :

Petite suite de **Claude Debussy** par

Alexandre Tharaud et Zhu Xiao-Mei

(piano double) enregistré à la Cité de la

musique en 2005. *Pulcinella* d'**Igor**

Stravinsky par Maité Baumont (mezzo-

soprano), Topi Lehtipuu (ténor), Tigran

Martirosian (basse), l'Ensemble

intercontemporain, Susanna Mälkki

(direction), enregistré en 2006.

(Les concerts sont accessibles dans leur

intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

...de regarder dans les « Dossiers

pédagogiques » :

Mythes, contes et légendes dans la musique

française dans les « Concerts éducatifs »

> À LA MÉDIATHÈQUE

...d'écouter avec la partition :

Petite suite de **Claude Debussy** pour

piano seul par **Claude Helffer**. *Concerto*

pour piano et orchestre en sol majeur de

Maurice Ravel par Martha Argerich

(piano) et les Berliner Philharmoniker,

Claudio Abbado (direction).

...de regarder :

Ma Mère l'Oye de **Maurice Ravel** par

l'Orchestre Philharmonique de Radio

France, Myung-Whun Chung (direction),

enregistré à la Cité de la musique en

2010.

...de lire :

L'idée de la mort dans les concertos pour

piano de Maurice Ravel de **Michel Fischer**

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01

Les
Amis Cité de la musique
de la Salle Pleyel



DJANGO REINHARDT SWING DE PARIS

EXPOSITION
jusqu'au 23 janvier 2013

(BnF) 



DU MARDI AU JEUDI DE 12H À 18H
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À 22H
DIMANCHE DE 10H À 18H
BILLETS COUPE-FILE EN VENTE SUR

WWW.CITEDELAMUSIQUE.FR

Cité de la musique

www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84